Document généré le 18 juil. 2025 20:45

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Impressions d'une diplômée de 1955

Madeleine Shea

Volume 1, numéro 1, octobre 1955

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1057533ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1057533ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)
2562-2994 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Shea, M. (1955). Impressions d'une diplômée de 1955. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *1*(1), 10–10. https://doi.org/10.7202/1057533ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1955

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Impressions d'une diplômée de 1955

Madeleine SHEA

Etudier la traduction ! et pourquoi pas, me dis-je, lorsqu'en parcourant un journal, j'aperçus la réclame de l'Institut de Traduction, voilà un bon moyen de parfaire mon anglais et mon français. Après avoir pris les renseignements nécessaires, je me retrouvais sur un banc d'école, un certain soir, au début d'octobre 1953, en train de passer l'examen d'entrée. La semaine suivante avait lieu l'ouverture des cours qui groupaient une trentaine d'élèves, les uns qui ne faisaient que poursuivre leurs études, les autres qui, comme moi, les reprenaient après quelques années de relâche.

Toute enthousiaste que j'étais au début, je n'avais cependant pas oublié les sacrifices que comporte une entreprise de ce genre. En effet, combien m'a-t-il fallu de volonté et de courage pour ne pas succomber à la tentation d'aller faire une promenade par une après-midi ensoleillée d'automne ou d'accompagner des amis à une excursion en skis les beaux dimanches d'hiver; j'ai dû aussi me priver de plus d'une soirée au cinéma ou au théâtre. Ces loisirs bien légitimes, il fallut que j'y renonce en partie pour me consacrer à l'étude.

Toutefois, il n'y avait pas que des sacrifices. L'occasion de rencontrer une fois la semaine les mêmes personnes est un terrain favorable à l'éclosion de l'amitié; j'y ai fait pour ma part des rencontres très intéressantes qui m'ont valu des heures bien agréables.

Je bénis le hasard qui a voulu que je prenne ces cours; j'ai beaucoup appris avec ces professeurs émérites qui, à chaque séance, nous servaient un régal intellectuel. De même, je ne saurais passer sous silence, leur dévouement inlassable, car l'élève qui réussit ses examens, doit son succès pour une grande part à ceux qui se dépensent sans compter à s'instruire.

Enfin, j'ai eu l'opportunité de suivre le cours spécial en vue du diplôme de la Société pour la Propagation des Langues Etrangères de France. Ce cours m'a coûté aussi beaucoup de travail; mais j'avais le bonheur de recevoir récemment le précieux diplôme venant de Paris.

Si je ne fais pas de traduction d'une manière professionnelle, je puis cependant dire que l'enseignement reçu m'est d'un grand secours dans mon travail. Nous lisons et entendons tellement d'anglicismes, de fautes de toutes sortes, de langage et de style, que nous les faisons nôtres presque inconsciemment. Grâce aux connaissances acquises, j'apporte maintenant mon humble contribution à l'effort actuel en vue de redonner au Canada français son vrai visage.